

Laval théologique et philosophique



Bertrand DE MARGERIE, s.j., *La Trinité chrétienne dans l'histoire*. (Théologie historique, n° 31) Paris, Beauchesne, 1975

R.-Michel Roberge

Volume 32, numéro 3, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020557ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020557ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roberge, R.-M. (1976). Compte rendu de [Bertrand DE MARGERIE, s.j., *La Trinité chrétienne dans l'histoire*. (Théologie historique, n° 31) Paris, Beauchesne, 1975]. *Laval théologique et philosophique*, 32(3), 324–325.
<https://doi.org/10.7202/1020557ar>

les lignes d'une théologie biblique du Nouveau Testament. Les notices du dictionnaire proprement dit renverront souvent le lecteur à cette « introduction » qui ordonne minutieusement sous de nombreuses rubriques et sous-rubriques les informations que les notices du dictionnaire auraient pu exposer d'une manière trop parcellaire.

L'A. s'explique sur le choix des mots sous lesquels s'alignent plus d'un millier de notices : « Nous estimons que, sur les quelques 5 500 mots grecs du Nouveau Testament, nous avons retenu tous les termes (un millier et même davantage) qui requièrent une explication à quelque ordre qu'ils appartiennent : historico-géographique, archéologique, littéraire ou théologique ; il s'agit donc d'un véritable *Dictionnaire*, exhaustif à ce point de vue » (p. 8).

Chaque notice indique autant que possible le ou les mots grecs du N.T. auxquels se rattache la notice, les divers sens que comporte le mot principal dans la langue du N.T. (et souvent dans la Septante), les références au texte où se trouve chacun des sens relevés. On trouvera dans ces notices une érudition philologique, historique et théologique de bon aloi. Les notices, qui ont le mérite d'être claires, rédigées dans une langue précise, sont toujours reliées étroitement au texte de l'Écriture. L'A. ne néglige pas du tout l'Ancien Testament, qu'il évoque dans la mesure où il est nécessaire pour l'intelligence du Nouveau Testament. Souvent les données d'ordre historique ou philologique, sémantique en particulier, ouvrent la voie vers l'élaboration d'une théologie biblique fort bien fondée sur le texte scripturaire.

À côté des nombreuses introductions au Nouveau Testament et des encyclopédies volumineuses, le présent ouvrage offre au lecteur français une mini-encyclopédie d'un nouveau style, aisément maniable, instructive et fort intelligente, où les matériaux sont aisément repérables. Le lecteur du Nouveau Testament aurait intérêt à garder sous la main un tel ouvrage, qui répondra à maintes questions qu'il se pose dans sa lecture courante du Nouveau Testament.

Paul-Émile LANGEVIN

Bertrand DE MARGERIE, s.j., *La Trinité chrétienne dans l'histoire*. (Théologie historique, n° 31) Paris, Beauchesne, 1975.

Le Père de Margerie est actuellement professeur à l'Université catholique de Lisbonne. Il nous livre dans cet ouvrage la mise à jour d'un cours qu'il a eu l'occasion de donner ces dernières années. Cette étude de la Trinité se caractérise principale-

ment par son intérêt pour le thème de l'Esprit et par sa préoccupation de souligner l'identité entre « Trinité économique et Trinité immanente » (p. 15).

L'ouvrage se présente en deux parties : d'abord une étude analytique et historique du développement du dogme trinitaire à travers les âges ; ensuite, un essai de synthèse.

Le premier chapitre s'efforce de montrer comment, de l'Ancien Testament au Nouveau Testament, s'est opéré le passage de la foi en Yahvé à la foi au Dieu Père, Fils et Esprit. Nous avons particulièrement apprécié ses propos sur la révélation du Père dans le Nouveau Testament et, plus loin, ses quelques pages de synthèse d'études récentes sur la signification du titre johannique de Paraclet désignant l'Esprit : « Il semble bien que Jésus lui-même, puis saint Jean aient utilisé un titre pré-chrétien, tout en lui donnant une signification partiellement renouvelée, pour désigner la mission du Fils et celle de l'Esprit » (p. 59). « Jésus, en présentant l'Esprit-Saint comme l'autre Paraclet, nous le montre comme celui qui, avec et par ses disciples, lui rend témoignage sur terre, devant les tribunaux (Jo 15, 26-27) ; ce Paraclet est l'Esprit de Vérité dans un triple sens : il suscite la fidélité, un témoignage vrai en faveur de Jésus (par opposition aux faux témoignages : Dt 19,18 ; Pr 14,5 ; Mc 14, 55-59 ; etc.), et enfin il est le Souffle saint envoyé par la Vérité qu'est Jésus ; par ce Paraclet, par cet Esprit de Vérité (Jo 14, 16-18), le premier Paraclet, Jésus lui-même, notre avocat céleste (I Jo 2,1) reviendra en quelque manière sur terre comme un consolateur qui ne laisse pas les siens orphelins (Jo 14, 16-18) » (pp. 61-62). L'auteur résume comme suit l'évolution du Nouveau Testament en ce qui concerne la révélation de la Trinité divine : « Jésus, présenté initialement comme le Fils de l'Homme, puis comme le Fils de Dieu, est finalement appelé le Fils ; celui qui l'envoie est d'abord nommé Dieu, puis Dieu le Père, puis le Père ; l'Esprit-Saint, qui initialement descend sur Jésus, est ensuite montré comme donné et envoyé par Jésus, et comme distinct et du Père et du Fils. Nous aboutissons ainsi à la formule de Mt 28,19 : *de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* » (p. 72). Il s'empresse d'ajouter, avec raison, que ce n'est qu'à la fin du deuxième siècle que le Père, le Fils et l'Esprit seront comptés, i.e., dits « Trinité », et que c'est seulement au troisième siècle que ce thème de la Trinité sera considéré en lui-même.

Le Nouveau Testament avait présenté le Fils et l'Esprit comme appartenant « à la sphère de

Yahvé » (p. 91). Le chapitre II montre comment, à partir de là, seront reconnues progressivement l'égalité et la consubstantialité du Père, du Fils et de l'Esprit (Nicée, 325).

« La doctrine de la consubstantialité posait le problème de la numération en Dieu. On ne peut éviter le fait de compter numériquement le Père, le Fils et l'Esprit comme étant trois. Mais trois quoi ? » (p. 173). C'est à l'élaboration de la réponse à cette question que nous fait assister le chapitre suivant :... « l'unité de la nature divine est-elle spécifique ou numérique ? Comment le concept d'hypostase a-t-il évolué historiquement et que signifie aujourd'hui la Personne divine ? Comment et en quel sens s'est introduite en théologie trinitaire la notion de relation ? » (p. 173). Constantinople II (553) dira « trois subsistances consubstantielles en une seule divinité ou substance divine ».

Au chapitre IV, nous avons surtout été intéressé par l'exposé de « l'évolution historique de la doctrine sur les processions de l'Esprit entre la patristique grecque et le concile de Florence » (p. 223) et la comparaison entre les perceptions grecques et latines qui ont commandé l'intelligence de la crise du *Filioque*.

La partie historique de l'ouvrage se termine (chapitres V et VI) par quelques considérations sur les problématiques qu'on retrouve dans l'œuvre de Luther, dans les mouvements pentecôtistes, dans les théologies de Barth et de Rahner, dans la profession de foi du Conseil mondial des Églises, à Vatican II ainsi que dans le catéchisme hollandais et dans le credo de Paul VI.

La seconde partie de l'ouvrage fait la présentation de quelques-uns des grands efforts de systématisation du mystère de la Trinité : systématisations douteuses d'abord (Eckhart, Ruysbroeck, Hegel, Feuerbach et Günther) ; celles, ensuite, qui présentent certains points d'appui dans la Révélation ; ce sont les grandes analogies traditionnelles : famille, Église et âme individuelle. L'ouvrage se termine par un certain nombre de considérations sur les missions visibles et invisibles des Personnes divines et sur les relations Trinité-Eucharistie.

Cette partie de l'ouvrage, dite systématique, a fait abondamment appel à l'histoire tandis qu'à l'inverse, la première partie, voulue comme historique, laissait déjà voir l'idée directrice de la réflexion théologique proposée finalement.

Même si l'étude du Père de Marguerite n'a pas la nouveauté et l'originalité qu'il nous annonçait (*Esprit et Vie*, 29 mai 1975, pp. 344-349), elle reste très valable comme introduction au mystère de la Trinité.

R.-Michel ROBERGE

Olivier REBOUL, *Le slogan*. Un volume broché (15 × 23 cm) de 160 pages. Coll. « L'humanité complexe ». Bruxelles, Éditions Complexe, 1975.

« Penser le slogan pour ne pas penser par slogans » (p. 12), voilà le propos de l'auteur. En d'autres mots, celui-ci a l'intention de nous ouvrir les yeux sur « l'abondance, le pouvoir et le domaine du slogan, quitte à s'interroger ensuite sur sa valeur » (p. 11). Et l'auteur avoue dès le départ sa faible part aux recherches qu'on devrait consacrer à ce sujet : le slogan n'est-il pas un touche-à-tout qui exigerait une recherche interdisciplinaire ? Si certains lecteurs ne pardonneront pas à l'auteur sa mise à l'écart de l'érudition, en particulier celle de la philosophie du langage tant à la mode aujourd'hui, il en est d'autres, je suis sûr, qui s'attarderont à relire ces pages pleines de réflexions pertinentes. Cette simplicité dans l'approche, l'auteur l'a appliquée jusque dans la présentation de ses trois chapitres, qu'il a subdivisés en courtes sections de quatre ou cinq pages chacune.

Le mot « slogan » a beaucoup voyagé depuis son origine dans l'ancienne Écosse gaëlique. Mais l'auteur trouve dans la langue française d'aujourd'hui tous les éléments nécessaires pour effectuer une analyse de la nature de ce concept. Le slogan est une formule, comme l'est aussi la consigne, le mot d'ordre, la devise, le proverbe et la maxime. Et l'auteur s'aventure à détecter ressemblances et différences entre le slogan et ces autres formules. C'est une formule dans laquelle le contenu du message est inséparable de sa forme. À ce propos, l'auteur en profite pour rappeler l'enseignement classique sur les figures rhétoriques. Le slogan est aussi une formule fermée sur elle-même, sans réplique, avec un pouvoir d'incitation qui excède son sens explicite ; c'est ce qui explique, selon l'auteur, le caractère plus ou moins péjoratif du terme.

Par-delà ses fonctions secondaires de faire agir une collectivité, de rallier, de résumer, le slogan aurait pour fonction principale de justifier. Quels sont ses procédés de persuasion ? Selon l'auteur, le slogan est répétable, à ce point qu'il est facile et plaisant de le reproduire. Son efficacité tient peut-être aux besoins qu'il prétend satisfaire, mais aussi à son caractère de réussite verbale ou à son apparence d'argument logique. À ce point que la technique du « raccourci » est essentielle à tout bon slogan.

Mais alors, le slogan a-t-il une valeur ? Même si le slogan est d'ordre polémique, passionnel, même s'il cache autant qu'il révèle, l'auteur ne le